



Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas.

QUEBEC, 15 NOVEMBRE 1848.

A nos lecteurs.

Nous pouvons enfin réaliser aujourd'hui, une partie des espérances que nous entretenons depuis longtemps, et nos lecteurs verront que nous ne les avons pas trompés, quand nous leur avons promis des améliorations. Nous pourrions même dire que nous sommes plus punctuels que beaucoup de nos abonnés, car nous avons posé pour condition de nos améliorations que les remboursements se feraient au plus tôt, et cette condition n'est remplie qu'à demi.

Comme il n'était cependant pas juste que nos abonnés punctuels souffrissent de la négligence des autres, nous avons agrandi notre format, espérant que ces derniers voudront bien considérer les dépenses extraordinaires que nous encourageons nécessairement. Le prix d'abonnement n'augmente pas en raison de la grandeur de notre feuille; il reste le même. Tout le monde sera sans doute forcé de convenir qu'à 12s.-6d., l'abonnement est presque pour rien.

Nous avons donc droit d'attendre qu'avant peu, tous nos abonnés auront réglé leurs comptes avec nous.

Nous saisissons cette occasion pour remercier nos compatriotes, et surtout les membres du clergé du patronage qu'ils ont bien voulu nous accorder, patronage qui a toujours été croissant, et nous espérons continuer à mériter cet encouragement.

On a pu voir par la table que nous avons publiée, en terminant le premier volume, que toutes nos matières ont été des mieux choisies, tant sous le rapport de la saine littérature que sous celui de la morale, nous ferons en sorte, (et nous avons pris des arrangements à cet effet, sans regarder les dépenses) pour que l'intérêt aille toujours croissant.

Nous ne croyons pas devoir terminer avant d'adresser nos remerciements à ceux qui ont bien voulu nous donner des marques d'adhésion soit verbalement, soit par des lettres qui étaient trop flatteuses et trop personnelles pour que nous puissions leur donner publicité. Pareils témoignages sont bien propres à nous encourager. Aussi entrons nous avec ardeur dans la publication du second volume de l'Ami de la Religion et de la Patrie.

Aux Marchands.

MM. les marchands viennent aujourd'hui une amélioration dans le format de notre journal, qu'ils désiraient depuis longtemps, et que plusieurs nous ont demandé à plusieurs reprises. Nous espérons que ce ne sera pas en pure perte de notre part. On trouvera dans nos colonnes un excellent centre de publicité, en la plupart des marchands de la campagne sont abonnés à notre journal, qui, grâce à la modicité de son prix, aura dans peu une circulation des plus étendues.

Biographie des Sacerdotes Illustres de l'Amérique Septentrionale.

PAR

M. F. M. BIBAUD.

Nous avons lu avec plaisir cet ouvrage de M. Bibaud qui a rempli une lacune importante dans l'histoire du continent Américain, en rassemblant les faits et gestes des héros qui ont illustré la race indigène qui couvrait l'immense étendue de l'Amérique Septentrionale, race qui a disparu devant les empiétements des blancs et la civilisation de l'Europe. En lisant l'ouvrage consciencieux de M. Bibaud, on se surprend à regretter le sort de ces enfants des forêts dont les qualités généreuses, le courage et l'énergie ont été jusqu'à ce jour peu connus des nouveaux habitants de l'Amérique du Nord qui foulent les lieux occupés jadis par les puissantes tribus sauvages dont il ne reste plus que le nom.

Pour notre part, nous faisons à M. Bibaud nos remerciements les plus sincères de l'envoi de son ouvrage et du vif plaisir que nous avons éprouvé en le lisant. Nous espérons que ce monsieur rencontrera l'encouragement qu'il mérite pour l'ouvrage dont il a doté son pays. Voir l'annonce.

Plusieurs violentes secousses de tremblement de terre ont eu lieu le 19 au matin dans les îles de Walcheren et de Zuid-beveland. Ces secousses ont duré environ trente minutes. Elles ont fait voler en éclats les vitres de beaucoup de maisons. Les tremblements de terre étaient jusqu'ici presque inconnus en Hollande.

CHRONIQUE POLITIQUE.

A propos de la distribution des grands prix de composition musicale, distribués samedi par l'académie des beaux-arts, le National célèbre aujourd'hui dans son feuillet: "Les misères du pouvoir et les avantages d'une position médiocre et obscure. (Sic)".

M. Marrast, M. Bastide et toute la dynastie du National ont du être bien touchés de cette homélie républicaine.

Il a, dit-on, été résolu par plusieurs clubs socialistes, que la république rouge réunirait ses voix sur M. Louis-Napoléon Bonaparte. On se serait déterminé par ce motif: "Il est faible, il ne sera jamais qu'un homme de paille, nous l'aurons toujours sous la main."

[Cours.]

Des neuf cents on voit la figure exposée aux vitraux de chaque magasin; ils ne sont guère beaux, ils n'ont pas l'air malin; Ont-ils été traînés par le burin, Ou sont-ils peints d'après nature?

(H.)

Chronique Religieuse.

On assure que, sur la proposition de la cour de Rome elle-même, Mgr. Sibour, le nouvel archevêque de Paris, serait élevé au cardinalat.

M. l'abbé Armand de Charbonnel, ancien curé de la paroisse de Saint-Jacques, à Montréal [Canada], vient d'être nommé par M. l'abbé de Courson, supérieur général de la congrégation de St-Sulpice, professeur et directeur au grand séminaire de la ville d'Aix, en Provence, administré par la même congrégation.

Le 17 octobre sont partis de Marseille pour la Nouvelle-Orléans, sur le trois-mâts autrichien le Tanaka, 23 missionnaires, dont un anglais, un espagnol, cinq français, quatre autrichiens, huit piémontais et quatre des états pontificaux. Plusieurs d'entre eux ont été demandés pour l'établissement du collège qu'on monte dans la ville de la Nouvelle-Orléans, et les autres pour divers collèges qui étaient déjà établis dans la même province. Ainsi le nouveau monde s'empresse de profiter des éléments d'instruction et de moralité que la persécution repousse du sol de l'Europe.

Grâce à la fermeté et à la médiation de Mgr l'évêque de Fribourg, le différent soulevé par la tyrannie tracassière du gouvernement de ce canton est en voie d'accommodement. Mgr a convoqué une réunion de quelques ecclésiastiques pour les consulter sur la situation présente du diocèse. A la suite de cette conférence, le pontife a demandé au président du conseil d'Etat que des conférences eussent lieu entre des ecclésiastiques délégués par lui et une délégation du gouvernement. Le conseil d'Etat a consenti à la demande du préfet.

On écrit de Munich: "Le roi a rendu, en date du 10 de ce mois, une ordonnance portant que le culte germano-catholique, fondé par M. Jean Ronge, est et demeure légalement reconnu dans tout le royaume de Bavière."

On lit dans le Catholic Herald de Philadelphie, sous ce titre: Pie IX: "M. Winthrod, protestant de religion, membre du congrès américain pour l'Etat de Connecticut, en posant la première pierre du monument qu'on élève à la mémoire du célèbre Washington, dans la ville de Washington, s'est exprimé comme il suit sur le Souverain-Pontife Pie IX: "Au Souverain-Pontife de Rome appartenait d'une manière spéciale l'honneur d'avoir donné la première impulsion au mouvement actuel de la civilisation: aucun

M. Vincent Gioberti vient d'être élu président de la chambre des députés sardes.

Les journaux annoncent que le corps de la garde du roi de Sardaigne, ainsi que celui des gardes de première antichambre viennent d'être licenciés, et que la garde de la personne du roi sera dorénavant confiée à la garde nationale.

Une correspondance de Rome, que nous avons sous les yeux, parle d'une lettre adressée au Pape par l'empereur de Russie, dans laquelle ce dernier accusait Pie IX d'avoir pris l'initiative du bouleversement européen. Copie de cette lettre aurait été adressée au roi de Naples.

(Presse.)

Le général Garibaldi a ouvert à Gènes un registre sur lequel viennent s'inscrire les volontaires désireux de le suivre en Lombardie. Il a déclaré à ceux qui marcheraient avec lui qu'il allait faire une guerre d'extermination; il ne fera pas de quartier; il est décidé à obtenir l'indépendance italienne, ou il ne reviendra pas.

Les journaux de Berlin, du 18 octobre, annoncent que l'ordre est rétabli dans cette ville.

Des lettres de Galatz, du 2 octobre, annoncent que le corps d'armée d'occupation russe dans la Valachie sera porté à 40,000 hommes. Le partisan valaque Maghero, assure-t-on, a réuni 10,000 hommes près de Plojeschtie, et il est prêt à résister. Omer-Pacha l'a sommé de déposer les armes.

Les clubs des femmes démocrates, à Vienne et à Breslau [Prusse], viennent d'ouvrir leurs séances. Les journaux rapportent que tout s'est passé dans le plus grand ordre; on a commencé la discussion sur la position des ouvrières, et toute discussion prématurée sur l'émancipation de la femme a été écartée. La présidente, à Berlin, ayant déclaré que les dames étaient gênées de parler en présence des hommes, ceux-ci ont quitté sur-le-champ la salle en criant: "Vive nos concitoyennes démocrates!"

M. le comte de Montemolin, accompagné de son frère l'infant don Ferdinand et du colonel Merry, a quitté Londres hier pour aller faire une visite à lord et à lady Dinorben.

Le prince de Capoue a, dit-on, reçu l'ordre de quitter Madrid. Le bruit court que son voyage en Espagne n'avait été amené que par des intérêts tout personnels, et l'espérance d'obtenir de la cour quelques subsides, le prince étant toujours réduit aux expédients pour vivre.

M. Rautava, ministre des Deux-Siciles à Vienne, est chargé d'une mission particulière près la république française.

La chambre des députés de Venise s'est réunie le 11 octobre; elle a déclaré la dictature toujours nécessaire et l'a confirmée dans les mains du président Mania.

Modène a été déclaré en état de siège.

A Lucques, le peuple a envahi les bureaux du journal la Reforme et brûlé son enseigne sur la place. On criait en même temps: "Vive la république! à bas la Reforme!" et non moins souvent: "Vive l'empereur! vive Charles-Louis!"

Un nommé Bretonni a levé l'étendard de la révolte au cap de Bonne-Espérance. Sir Henry Smith, gouverneur du Cap, a promis une récompense de 1,000 livres à celui qui l'arrêterait.

La consommation de l'opium augmente beaucoup en Angleterre: Dans le mois de mai 1847, on n'en avait importé que 3,083 livres; on en a importé 7,029 livres, pendant le même mois de 1848. L'importation totale, pour l'année 1847, a été de 24,029 livres.

Le 18 octobre on a ressenti à Rome une légère secousse de tremblement de terre qui heureusement n'a causé aucun dommage.

Il paraît qu'une bande de démocrates français, suisses, allemands et savoisiens se serait organisée à Genève dans le but de révolutionner le Savoie.

Nous lisons dans le Courrier des Alpes en date du 20: "Plusieurs estafettes, venant de Turin et se dirigeant vers la France, ont traversé notre ville dans la nuit d'hier à ce matin. Les bruits de guerre

Ainsi, tandis que le paganisme n'a pu résister à un seul regard de l'esprit humain, le christianisme dure après que Descartes a posé le fondement de la connaissance humaine, après que Galilée a découvert le mouvement de la terre, après que Newton a découvert l'attraction, après que Voltaire et Rousseau ont renversé les trônes. Et tous les politiques sages, sans juger ses dogmes, qui n'ont qu'un juge, la foi, souhaitent qu'il dure.

Parlez donc au peuple comme la religion. Sans affaiblir en lui le juste sentiment de ses droits, sans flatter l'inertie ou la mauvaise volonté de ceux qui le gouvernent, dites-lui cependant qu'il y a pour tous une somme inévitable de douleur qui est dans l'essence même de l'âme humaine, que le riche ne lui a pas envoyée; que Dieu seul mit en lui comme le ressort qui devait le tirer de l'inaction, pour le précipiter dans l'action, c'est-à-dire dans la vie. Dites cela, si vous ne voulez doubler sa douleur et la changer en une fureur impie, qui se retournera contre lui, comme une arme placée dans une main imprudente dégruît et ceux qu'elle frappe et ceux qui s'en servent. Ce n'est pas l'indifférence aux maux du peuple que j'invoque, c'est la juste appréciation de ses maux, et le discernement, l'application des vrais remèdes. A. THIBERS.

Scission dans la Montagne.

Il paraît que la phalange Ledru n'a pas voulu fraterniser avec la phalange Leroux, et que le banquet Polémophile, s'est trouvé dépourvu de représentants, ce qui n'a pas empêché les toasts et les discours. Il faut croire que les Leroux rendront aux Ledru leur impolitesse, et que le banquet de Passy brillera par leur absence.

Voilà une scission éclatante et qui nous inquiète... Il est vrai qu'on saura bien se réunir sur le terrain du mal et que nous n'y perdrons rien, si les bannières rouges viennent à se développer encore. Mais c'est en cas de victoire que cette désunion devra porter des fruits bien amers.

Tâchons de leur épargner l'embaras de s'entendre sur le butin, mais que le gouvernement veuille bien nous aider. Il trouvera, comme nous, déplorable, sans doute, que ce qui reste de commerce à Paris soit troublé par ces démonstrations fâcheuses. Chaque père de famille laborieux s'écrie: Il est temps que cela finisse et qu'on sorte des lanquets. Peu importe, en effet, que vos lois sur la presse rendent les excitations plus difficiles, si l'on peut dire cent fois pire en plein air et entre deux vins. Or, il paraît que les discours du Châlet ne sont rien en comparaison de ce qu'on se promet à Passy. Papa Ledru se propose de s'en donner à cœur joie. Ne ferait-il pas mieux d'y rendre les comptes des fonds secrets. Ah! à la bonne heure! voilà qui serait édifiant et cela devrait bien précéder toute harangue démocratique.... Mais ces comptes, vous répondrez qu'on ne les rendra pas et qu'ils sont impossibles à rendre. Alors, quelle autorité peuvent avoir vos paroles auprès des gens qui ont le sens commun? Vos comptes! citoyen! ou bien taisez-vous! (Op. pub.)

Lord John Russell, chef du cabinet anglais, vient d'échapper à la mort grâce à la présence d'esprit d'un employé de chemin de fer. Il voulait partir pour Edimbourg, et traversa la ligne pour gagner le convoi dans lequel il devait monter; au même instant, un train arrivait en sens opposé, et il eût infailliblement été écrasé, si un employé ne l'eût saisi vivement par son habit et jeté en dehors du rail.

On mande de Londres que le conseil privé, prenant en considération les réclamations nombreuses qui lui ont été adressées au sujet de la quarantaine qu'il avait ordonnée relativement au choléra, a jugé à propos de supprimer cette mesure.

De grands préparatifs sont faits à Londres pour tenir un grand meeting des amis de la paix, et pour recevoir les envoyés du

lequel à ce qu'il désire? Lequel n'a pas quelque chose à regretter, quelque chose à craindre? Lequel n'a pas dans le cours de sa vie perdu son père, sa mère, sa femme, son enfant? Lequel n'a pas devant soi ou les peines de la vie qui commence, qui est pleine de labeurs, qui n'a pas encore donné les succès, ou les peines de la vie qui décline vers la mort, comme le soleil vers l'horizon, et aux désirs prêts à s'étendre joint les vagues, appréhensions de la fin qui s'approche, appréhensions amères chez l'être borné, seulement tristes chez l'esprit élevé, mais pour celui-ci mêlé de mille chagrins que l'être borné n'a pas?

Et ces heureux que l'histoire appelle Louis XIV et Napoléon, ces heureux qui remplirent l'univers de dépit, l'un pendant cinquante ans, l'autre pendant vingt ans; le premier, devenu vieux, de la tendresse de la Vallière passe à la triste domination de Mme de Maintenon, des Dunes, de Rocroy à Malplaquet, de Turénne et de Condé à Villeroy, dit un jour à ce dernier: "Monsieur le maréchal, à notre âge, on n'est plus heureux!" —L'autre de Rivoli, de Marongo, d'Austerlitz, de Friedland, passe à Leipsick et Waterloo, des Tuileries, de l'Escurial, de Schönbrunn, de Postdam, du Kremlin à Ste. Hélène! Il meurt seul, sans une épouse, sans un fils, lié comme Prométhée sur son rocher. Et vous qui avez vu tomber Charles X et Louis-Philippe, tomber branche sur branche, trône sur trône, croyez-vous donc qu'il n'y ait pas de douleurs en haut, en bas, partout, et plus en haut qu'en bas? Inutile divagation, me direz-vous, à travers le champ des douleurs universelles! Je vous parle des douleurs de la bure, et vous me répondez par celles de pourpre. Ah! votre vue serait courte, si vous ne voyiez pas que cette pourpre, que cette bure sont un voile insignifiant jeté sur l'âme humaine, et que, sous l'éclat éblouissant de l'une, sous la couleur terne de l'autre, il y a une terrible égalité de souffrance. Dieu mit dans tous ce même ressort de l'âme humaine, qui, pressé par le monde, résiste, plie, se relève, plie encore, ne cesse de gémir dans ces mouvements divers, mais agit toujours, et fait avancer l'humanité à travers une épreuve visible vers un but invisible....

La religion allait plus loin que la philosophie: la religion, tirant des besoins de l'âme humaine une sublime conjecture, qui est un désir pour celui qui ne croit pas complètement, une certitude pour celui qui a la foi entière, la religion vous dit: Souffrez, souffrez avec humilité, patience, espérance, en regardant Dieu qui vous attend et vous récompensera.—Elle fait ainsi de toute douleur l'une des traverses du long voyage qui doit nous conduire à la félicité dernière. Et alors la douleur n'est plus qu'une des peines de ce voyage inévitable, et si elle cause du mal, elle est suivie d'une consolation immédiate, qui est l'espérance. Aussi! cette puissante religion, qu'on appelle le christianisme, exerce-t-elle sur le monde une domination continue, elle le doit, entre autres motifs, à un avantage que seule elle a possédé entre les religions. Cet avantage, savez-vous quel il est? C'est d'avoir seule donné un sens à la douleur. L'esprit humain a eu plus d'une contestation avec elle sur les dogmes, mais aucune sur la morale, c'est-à-dire sur la manière d'entendre le cœur humain. Le paganisme ne put pas résister au premier regard de Socrate ou de Cicéron, car cette religion consistant en légendes fabuleuses, gracieuse poésie plutôt que religion, histoire des passions, des amours, des plaisirs, des chagrins des dieux, n'était qu'une histoire de placée dans les cieus. Comme histoire elle n'était qu'une fausse chronique, comme morale un scandale. Mais celle qui vint et qui dit: Il n'y a qu'un Dieu, il a souffert lui-